

rapport avec la protubérance, et l'*inférieur* avec le bulbe rachidien.

Effets de la section des pédoncules cérébelleux. — Lorsque chez un animal on sectionne les pédoncules cérébelleux, on détermine des troubles de la coordination des mouvements analogues à ceux que nous avons signalés à propos de la section des pédoncules cérébraux.

Lorsqu'on sectionne le *pédoncule cérébelleux supérieur* d'un côté, l'animal tombe sur le côté correspondant du corps, et il reprend cette attitude lorsqu'on essaie de le coucher sur le ventre ou sur le côté opposé du corps.

Lorsqu'on sectionne l'un des *pédoncules cérébelleux moyens*, l'animal exécute un mouvement gyrotoire, c'est-à-dire un mouvement circulaire autour de l'axe de son corps. Si la section intéresse la partie *antérieure* du pédoncule cérébelleux moyen, le mouvement gyrotoire se fait dans le sens opposé à la lésion; quand c'est la partie *postérieure* du pédoncule qui est sectionnée, la rotation se fait du même côté que la lésion.

Enfin, quand on sectionne l'un des *pédoncules inférieurs*, le corps de l'animal se courbe en arc, de telle sorte que sa concavité soit tournée du côté de la lésion.

De la constatation de ces troubles moteurs qui succèdent à la section des pédoncules cérébelleux, on a cru pouvoir déduire que le cervelet, par l'intermédiaire de ses pédoncules, préside à la coordination des mouvements.

Bu

CHAPITRE CINQUIÈME

PHYSIOLOGIE DES NERFS EN PARTICULIER

ARTICLE PREMIER

NERFS RACHIDIENS

Vue générale des nerfs rachidiens. — Les nerfs rachidiens, au nombre de trente-une paires, sont des nerfs mixtes, c'est-à-dire formés d'un mélange de fibres sensitives et de fibres motrices. A leur terminaison, les fibres se dissocient pour se porter, les motrices aux muscles, les sensitives aux parties sensibles.

Tous les nerfs rachidiens sont construits sur le même type, il suffit d'en étudier un pour les connaître tous. Pour leur mode de constitution, nous renvoyons le lecteur à ce qui a été exposé plus haut, page 42, sur les nerfs.

Après avoir dit, ce qui se devine, que le pincement de ces nerfs mixtes produit de la douleur par les fibres sensitives et des contractions dans les muscles qui reçoivent leurs fibres motrices; après avoir dit que la section d'un nerf rachidien donne de la paralysie, de la sensibilité et du mouvement dans les parties où se termine le nerf, nous avons à examiner les fonctions des racines antérieures, des racines postérieures, et des ganglions rachidiens.

Racines antérieures. — Elles sont motrices et naissent, comme nous l'avons vu, sur les cornes antérieures de la substance grise de la moelle. Elles renferment aussi quelques racines du grand sympathique.

Effets des excitants. — Leur excitation provoque des mouvements convulsifs dans les muscles auxquels se rend le nerf rachidien correspondant. C'est Magendie qui a fait, le premier, connaître les fonctions des racines antérieures et des racines postérieures, que Ch. Bell avait méconnues.

Parmi les fibres destinées à produire les mouvements volontaires et les mouvements involontaires, il existe quelques *fibres récurrentes sensibles* fournies par les racines postérieures des nerfs rachidiens et remontant de la périphérie vers le centre, pour gagner les racines antérieures et la moelle épinière.

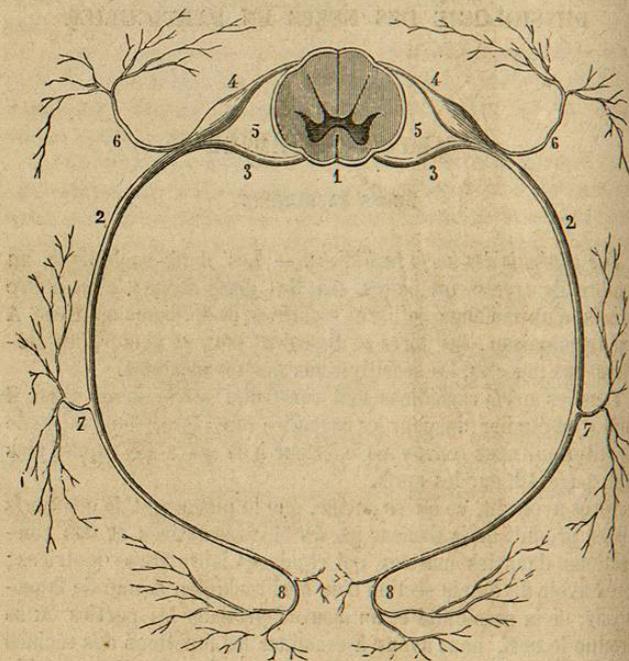


FIG. 19. — Schéma d'une paire de nerfs rachidiens (nerfs dorsaux).

1. Moelle. — 2. Rameau intercostal. — 3. Racine antérieure. — 4. Racine postérieure. — 5. Séparation des racines avant leur fusion. — 6. Rameau dorsal. — et 8. Branches perforantes du nerf intercostal.

L'existence de ces fibres sensibles explique la sensibilité des racines antérieures, sensibilité centrifuge dans ces racines et transmise aux centres nerveux par les racines postérieures. C'est la *sensibilité récurrente*, à laquelle nous renvoyons, page 27.

Effets de leur section. — Quand on divise les racines antérieures d'un nerf rachidien, on paralyse les muscles auxquels ce nerf se

distribue. On peut ainsi supprimer le mouvement de tout un membre, sur un animal, en divisant les racines antérieures des nerfs correspondants.

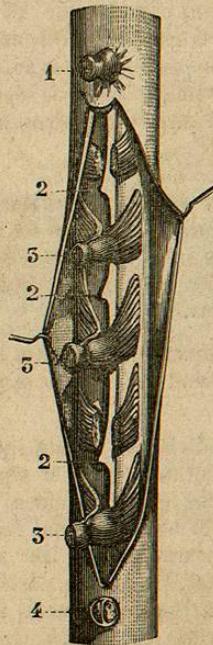


FIG. 20. — Racines des nerfs rachidiens. Les racines postérieures sont pourvues d'un ganglion.

On remarque que l'excitation du bout central, tenant à la moelle, ne produit rien, ni douleurs ni mouvements, tandis que le bout périphérique, le bout terminal, présente un peu de sensibilité, *sensibilité récurrente*, et que son excitation provoque des mouvements convulsifs dans les muscles auxquels se rend le nerf rachidien.

La section des racines antérieures produit un *abaissement de température* dans les parties où elles se distribuent. (Voyez plus loin les *nerfs vaso-moteurs*.)

La substance grise de la moelle est le centre trophique des racines antérieures. — Quelques jours après la section, on peut remar-

quer que les fibres du bout central ont conservé leur structure normale, tandis que celles du bout périphérique se colorent en noir et subissent la dégénération grasseuse, depuis leur point de section jusqu'à leur extrémité terminale, par le seul fait qu'elles ne sont plus en communication avec la moelle. En raison de cette sorte de *vie* que les fibres nerveuses prennent sur les cellules nerveuses de la substance grise de la moelle, on dit que la substance grise constitue le *centre trophique* des racines antérieures des nerfs rachidiens. (Pour l'état anatomique des nerfs séparés des centres nerveux, voyez *Centres trophiques*, et *Dégénérescence atrophique des nerfs*, pages 34 et suiv.)

Racines postérieures. — Les racines postérieures sont sensibles; elles naissent sur les cornes postérieures de la substance grise de la moelle, au niveau du sillon collatéral postérieur. Elles renferment comme les antérieures, mais en plus petite quantité, des racines du grand sympathique.

Effets des excitants. — Leur excitation produit chez les animaux une violente douleur, qui se traduit par des cris et par des mouvements généraux.

Effets de leur section. — Lorsqu'on divise ces racines entre leur origine et le ganglion rachidien, on fait disparaître la sensibilité dans les parties auxquelles se distribue le nerf rachidien correspondant. La *peau* devient insensible, et les *muscles* qui reçoivent des filets sensitifs des racines postérieures perdent leur sensibilité. Lorsqu'on a coupé, sur un animal, les racines postérieures des nerfs rachidiens d'un membre, on remarque que les mouvements de ce membre ne sont plus calculés, coordonnés, que l'animal a perdu ce qu'on appelle le *sens musculaire*.

L'excitation du bout périphérique ne provoque ni douleur, ni mouvement, mais celle du bout central formé de fibres sensibles centripètes produit une violente douleur.

La section des racines postérieures produit, comme celle des racines antérieures, un *abaissement de température* dans les parties auxquelles elles se distribuent.

Quelques jours après la division du nerf, les fibres nerveuses sont altérées, mais en sens inverse des racines antérieures. En effet, les fibres du bout périphérique ont conservé leur structure normale, depuis le point de section jusqu'à leur extrémité terminale, avec intégrité du cylindre-axis et de la myéline, tandis que celles du bout central ont subi la dégénération grasseuse.

Le ganglion rachidien est le centre trophique des racines postérieures. — On voit donc que les fibres des racines postérieures n'ont point, comme les racines antérieures, pour *centre trophique* la substance grise de la moelle. L'intégrité du bout périphérique est due à la présence, sur leur trajet, du ganglion rachidien qui est le *centre trophique* des racines postérieures, comme l'a établi Waller.

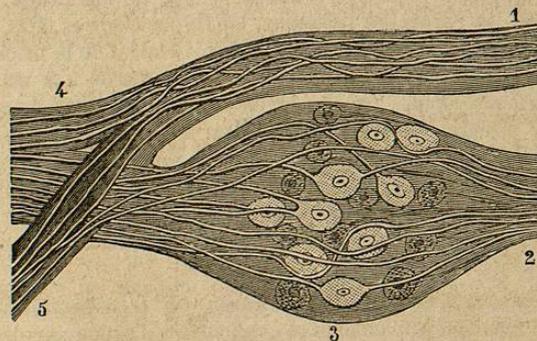


FIG. 21. — Ganglions des nerfs rachidiens.

1. Racine antérieure motrice. — 2. Racine postérieure sensitive. — 3. Ganglion. — 4, 5. Les deux branches du nerf possédant des filets moteurs et des filets sensitifs.

L'action trophique du ganglion ne s'étend pas seulement aux racines postérieures, mais encore aux fibres sensibles du tronc du nerf rachidien. Si on divise ces racines en dehors du ganglion, entre le ganglion et leur point de fusion avec les racines antérieures, les racines postérieures restent intactes, et les fibres sensibles du tronc nerveux se désorganisent.

Si on divise le tronc nerveux lui-même, toutes les fibres s'altèrent depuis le point de section jusqu'à leur terminaison.

En un mot, dans la section des racines antérieures, tout ce qui tient à la moelle se conserve à l'état normal; dans la section des racines postérieures, c'est tout ce qui tient au ganglion qui se conserve.

Autres propriétés des racines des nerfs rachidiens. — Les auteurs dits classiques ne mentionnent que la sensibilité des racines postérieures et la motricité des antérieures.

Cependant l'excitation de ces deux espèces de racines exerce une action directe sur la *pression cardiaque*, comme le démontrent les expériences de Cl. Bernard.

Cette influence est due à la présence des racines du grand sympathique au milieu des fibres des racines antérieures et postérieures des nerfs rachidiens. Le grand sympathique, comme nous le verrons, est relié aux nerfs rachidiens par des *racines* dont les filets, venus des ganglions du grand sympathique, se portent aux nerfs rachidiens pour s'en détacher le long de leur trajet et se jeter sur les parois des vaisseaux, tandis que d'autres filets, mélangés aux racines des nerfs rachidiens, viennent de la moelle.

Comme le grand sympathique naît sur la moelle à la manière des nerfs rachidiens, par des racines antérieures motrices et des racines postérieures sensibles, on peut donc dire que les racines des nerfs rachidiens président aux mouvements volontaires et à une sensibilité vive par les racines propres des nerfs rachidiens; aux mouvements involontaires et à la sensibilité obtuse des viscères, par les racines du grand sympathique, mélangées aux premières.

Action des racines des nerfs rachidiens sur la calorification. — On sait combien est évidente et considérable l'action exercée sur la calorification par le grand sympathique. Les nerfs rachidiens influent également d'une façon remarquable sur la température des parties auxquelles ils se rendent, comme le prouvent les expériences suivantes de Cl. Bernard. Nous devons ajouter que, très-probablement, les nerfs crâniens ont une influence analogue.

Première expérience. — On découvre sur un chien les racines des nerfs qui animent les membres postérieurs. Des thermomètres introduits par des incisions sous la peau de la partie interne des cuisses donnent 35° 5 de chaque côté. On divise alors *toutes les racines antérieures du côté droit*, on recoud la plaie et on laisse reposer l'animal. Au bout de deux heures et demie, le thermomètre donne 34° à droite et 36° à gauche.

Donc la section des racines antérieures a produit du refroidissement.

Deuxième expérience. — Sur le même animal, on divise *toutes les racines postérieures du côté gauche*. Après une heure de repos, la température de la cuisse gauche, paralysée de la sensibilité, est descendue à 34° (elle a perdu 2°); celle du côté droit, paralysée du mouvement, était descendue à 32°.

Donc la section des racines postérieures, comme celle des ra-

cines antérieures, produit un refroidissement qui a été de 4° en trois heures sur le membre qui a servi à la première expérience.

La calorification se faisait parfaitement sur cet animal, car, après toutes ces expériences, la section du grand sympathique au cou produisit une grande élévation de température au bout de vingt-cinq minutes.

Troisième expérience. — Si on divise le nerf sciatique d'un animal, on constate une paralysie du mouvement et de la sensibilité, résultant de la section des fibres motrices et sensibles, et une *augmentation de la température*. Cette expérience est, en apparence, contradictoire des deux précédentes. Voici comment il faut l'expliquer : Les nerfs mixtes renferment des *branches efférentes* du grand sympathique venues des ganglions de ce nerf; elles se détachent çà et là du nerf mixte pour se jeter sur les vaisseaux (vaso-moteurs). Or, ces nerfs, comme toutes les branches sympathiques efférentes, produisent une élévation de température lorsqu'ils sont divisés. Si la section des racines des nerfs rachidiens n'amène pas une augmentation de la température, c'est parce que les filets du grand sympathique qui y sont contenus, *branches afférentes*, n'accompagnent pas le nerf rachidien dans sa distribution, elles se rendent seulement aux ganglions du grand sympathique.

Dans la troisième expérience, l'élévation de la température n'est pas considérable, parce qu'elle est contre-balancée par l'abaissement dû à la division des racines des fibres motrices et sensibles.

En résumé, les racines des nerfs rachidiens sont mélangées aux racines du grand sympathique, dont les propriétés méritent encore d'être soumises à l'expérimentation, tandis que le tronc de ces nerfs renferme des branches efférentes du grand sympathique qui ont une action des plus manifestes sur la calorification.

ARTICLE II

NERFS CRANIENS

Ainsi que nous l'avons déjà dit, il y a douze paires de nerfs crâniens, parmi lesquels on compte six nerfs moteurs (3^e, 4^e, 6^e, 7^e, 11^e et 12^e paires); trois nerfs sensoriels (1^{re}, 2^e et 8^e paires) et trois nerfs mixtes (5^e, 9^e et 10^e paires).

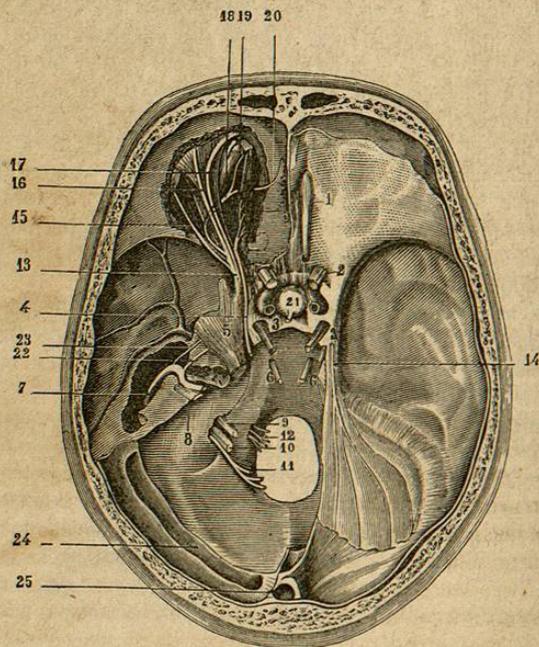


FIG. 22. — Base du crâne revêtue de la dure-mère, avec l'origine des nerfs crâniens.

1. Olfactif. — 2. Optique. — 3. Moteur oculaire commun. — 4. Pathétique. — 5. Trijumeau et ganglion de Gasser. — 6. Moteur oculaire externe. — 7. Facial. — 8. Auditif. — 9. Glosso-pharyngien. — 10. Pneumogastrique. — 11. Spinal. — 12. Grand hypoglosse. — 13. Branche ophthalmique de Willis. — 14. Nerf récurrent. — De 15 à 20. Divisions de la branche ophthalmique.

Nerfs sensoriels. — Sont ainsi nommées les trois paires crâniennes exclusivement destinées à fournir les sensibilités spéciales de l'olfaction, de la vue et de l'ouïe. Les nerfs du goût et du toucher sont des nerfs sensitifs ordinaires, qui font en même temps office de nerfs sensoriels.

Caractères des nerfs sensoriels. — Les trois nerfs sensoriels (olfactif, optique, acoustique) ont la même structure que les autres nerfs. Ils s'en distinguent au point de vue anatomique, parce qu'ils ont un mode de terminaison spécial, comme nous le verrons en décrivant les organes des sens.

Au point de vue physiologique, les nerfs sensoriels diffèrent des autres nerfs par les particularités suivantes : 1^o contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces nerfs ne jouissent d'aucune sensibilité à la douleur; Magendie a expérimenté sur les trois nerfs sensoriels, et il a constaté que leur contusion ou leur tiraillement ne provoquent chez les animaux aucun signe de douleur; 2^o l'excitation des nerfs sensoriels produit deux effets différents : une sensation subjective, sensation d'odeur pour le nerf olfactif, de lumière pour le nerf optique, de bruit pour le nerf acoustique, des mouvements réflexes en rapport avec cette sensibilité subjective. Ainsi, quand on irrite le nerf optique, on détermine une contraction réflexe de la pupille. Dans ce cas, le nerf sensoriel se comporte comme un nerf sensitif, c'est-à-dire que la transmission qu'il opère est centripète.

§ 1. — Moteur oculaire commun (3^{me} paire).

Distribution du nerf. — Exclusivement moteur à son origine sur les pédoncules cérébraux. Son noyau d'origine réelle se trouve à la partie supérieure du *calamus scriptorius*, au-dessous de l'ouverture inférieure de l'aqueduc de Sylvius; ce nerf emprunte des filets sensitifs à l'ophthalmique de Willis, et des filets végétatifs au grand sympathique dans le sinus caverneux. Il pénètre dans l'orbite par la fente sphénoïdale et se termine à tous les muscles de l'orbite, excepté au grand oblique et au droit externe. Il anime aussi le muscle sphincter de la pupille, et le muscle ciliaire par l'intermédiaire de la racine motrice du ganglion ophthalmique.

Excitation du nerf. — L'excitation de ce nerf à son origine ne produit aucune douleur, elle provoque seulement des mouve-

ments dans les muscles de l'orbite. L'excitation du nerf dans l'orbite provoque en même temps de la douleur, due à la présence des filets sensitifs anastomotiques.

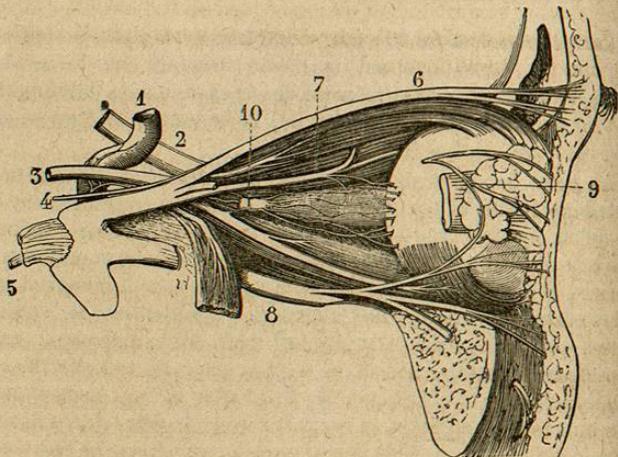


FIG. 23. — Nerfs de l'orbite.

1. Artère carotide interne. — 2. Nerf optique. — 3. Moteur oculaire commun. — 4. Pathétique. — 5. Trijumeau. — 6. Frontal. — 7. Nasal. — 8. Maxillaire supérieur. — 9. Anastomose du rameau orbitaire du maxillaire supérieur et du lacrymal. — 10. Ganglion ophthalmique.

Usages des filets sensitifs d'emprunt et des filets végétatifs. — Les filets sensitifs sont destinés à la sensibilité des muscles, car on sait que ces organes sont doués d'une sensibilité spéciale, *conscience musculaire*, d'autant plus développée que les mouvements doivent avoir plus de précision. Quels mouvements sont plus précis que ceux des muscles de l'œil, qui obéissent instantanément à la volonté, et qui dirigent immédiatement et à coup sûr le regard vers un point déterminé?

Les filets végétatifs sont vraisemblablement destinés aux parois des vaisseaux des muscles (nerfs vaso-moteurs).

Fonctions de la 3^e paire. — Par les filets qu'il fournit au droit supérieur et au droit inférieur, ce nerf préside à l'élévation et à l'abaissement de la pupille; par ceux du droit interne, il est

adducteur de la pupille. Il relève la paupière supérieure. Par les filets qu'il fournit au petit oblique, il dirige la pupille en haut et en dehors, et il associe son action à celle du droit supérieur pour porter la pupille directement en haut. Enfin, par la racine motrice du ganglion ophthalmique, il produit la contraction de la pupille, résultat de la contraction du sphincter, ou constricteur pupillaire, et l'adaptation de l'œil aux courtes distances, résultat de la contraction du muscle ciliaire.

Effets de sa paralysie. — Lorsque ce nerf est paralysé, comme au début de l'ataxie locomotrice progressive ou par une tumeur intra-crânienne, on constate des symptômes tout à fait caractéristiques qui résultent de la cessation de fonction des organes animés par ce nerf.

Le malade présente : 1^o un peu d'exophtalmie produite par le relâchement, la perte de tonicité de la plupart des muscles de l'œil; 2^o une déviation de la pupille en dehors (strabisme externe); 3^o une chute de la paupière supérieure qu'il ne peut relever, mais qu'il peut abaisser davantage par la contraction de l'orbiculaire (blépharoptose ou ptosis); 4^o la diplopie lorsque le malade incline la tête du côté non paralysé (dans cette diplopie, les images sont croisées, l'image du côté malade est inclinée et située sur un autre plan que celle du côté sain); 5^o une dilatation de la pupille appelée *mydriase* (symptôme au sujet duquel nous renvoyons le lecteur aux *Mouvements de l'iris* [voy. *Vision*]); 6^o un défaut d'adaptation de l'œil résultant de la paralysie du muscle ciliaire.

La paralysie peut être incomplète, et plusieurs de ces symptômes peuvent faire défaut. Dans les cas de paralysie complète, il faut procéder à un examen très-attentif pour constater tous les symptômes, dont les plus importants frappent tout d'abord l'attention : le strabisme externe, le ptosis et la mydriase.

Un symptôme de plus. — Sur les animaux auxquels on a arraché la 3^e paire par le procédé décrit dans les *Leçons de physiologie sur le système nerveux*, de Cl. Bernard, on constate une immobilité complète du globe oculaire, excepté en dehors.

Dissociation des fibres d'origine de la 3^e paire. — De rares observations ont porté quelques auteurs à croire qu'il existe une dissociation des fibres de la troisième paire, à leur entrée dans les pédoncules cérébraux. Les fibres correspondant à l'élévateur de la paupière supérieure se rendraient, à travers le cerveau, à un centre moteur spécial situé dans la substance grise de la circonvolution qui forme le *pli courbe*. Dans ces observations, on a

rapporté une lésion localisée sur le pli courbe au symptôme ptosis observé pendant la vie.

Sensibilité récurrente. — La sensibilité récurrente de la 3^e paire vient du nerf ophthalmique.

§ 2. — Pathétique (4^{me} paire).

Comme le précédent, le nerf de la quatrième paire est moteur à son origine (il vient du sommet de la valvule de Vieussens, et son noyau d'origine réelle est le même que celui de la 3^e paire). Il devient sensible après s'être anastomosé dans le sinus caverneux avec l'ophthalmique, et il traverse la fente sphénoïdale pour se rendre au muscle grand oblique.

Ce que nous avons dit pour l'excitation des filets moteurs et sensitifs de la troisième paire s'applique également au pathétique.

Par le grand oblique, seul muscle animé par ce nerf, la quatrième paire dirige la pupille en bas et en dehors. L'action de ce muscle se combine généralement à celle du droit inférieur (qui porterait la pupille en bas et en dedans par sa contraction isolée), pour porter la pupille directement en bas.

Dans les cas rares où l'on peut observer une paralysie isolée de la quatrième paire, on constate : 1^o une légère déviation de l'œil en haut et en dedans ; 2^o de la diplopie lorsque le malade incline sa tête du côté paralysé. (Dans cette diplopie, les images ne sont pas croisées, et celle du côté malade est située plus bas que celle du côté sain.)

Sa *sensibilité récurrente* vient très-probablement du nerf ophthalmique.

§ 3. — Moteur oculaire externe (6^{me} paire).

(Comme nous l'avons fait dans notre *Anatomie descriptive et Dissection*, nous plaçons la sixième paire avant la cinquième, parce qu'il nous paraît plus logique de décrire successivement les fonctions de tous les nerfs moteurs de l'œil.)

Moteur à son origine (son noyau d'origine réelle se trouve sur le plancher du quatrième ventricule, vers le milieu du calamus scriptorius), moteur et sensitif après ses anastomoses comme les deux nerfs précédents, ce nerf préside à l'abduction de la pupille.

Parti des pyramides antérieures du bulbe, ce nerf emprunte

des rameaux sensitifs à l'ophthalmique dans le sinus caverneux, passe par la fente sphénoïdale, et se jette exclusivement dans le droit externe de l'œil.

Sa paralysie produit une déviation de la pupille en dedans (strabisme interne). Cette déviation de la pupille est permanente.

Sa *sensibilité récurrente* vient probablement du trijumeau, dont la branche ophthalmique représente la partie sensitive de la paire nerveuse physiologique dont l'élément moteur est représenté par les 3^e, 4^e et 6^e paires.

§ 4. — Trijumeau (5^{me} paire).

Sa distribution. — Formé, à son point d'émergence de la protubérance, d'une grosse racine sensitive et d'une petite racine motrice, le trijumeau se divise en trois branches : *ophthalmique, maxillaire supérieur, maxillaire inférieur.*

Le ganglion de Gasser est situé sur la racine sensitive, au niveau du sommet du rocher.

La racine motrice, qui ne prend aucune part à la formation du ganglion, sort du crâne avec le nerf maxillaire inférieur, sous le nom de *nerf masticateur*, de sorte que les deux branches supérieures sont exclusivement sensitives, et que l'inférieure est mixte.

Portion motrice. — La portion motrice anime les muscles dits *masticateurs*, temporal, masséter, ptérygoïdien interne, ptérygoïdien externe, et de plus, le ventre antérieur du digastrique et le mylo-hyoïdien.

Portion sensitive. — La portion sensitive donne la sensibilité : 1^o à toute la *peau de la face*, à la *moitié antérieure du cuir chevelu* (la sphère de sensibilité fournie par le trijumeau est limitée en arrière par une ligne qui descendrait du sommet du crâne, passerait en arrière de l'oreille et suivrait le bord inférieur du maxillaire inférieur. Cependant, la partie antérieure de l'oreille reçoit seule des filets du trijumeau, la partie postérieure étant animée par le plexus cervical) ; 2^o à *toutes les muqueuses* contenues dans les cavités de la face : conjonctive, pituitaire, muqueuse du voile du palais et muqueuse buccale. Si l'on fait passer une ligne horizontale par les fentes palpébrales et une autre par les commissures des lèvres, on obtient ainsi trois zones qui représentent, d'une manière approximative, la distribution superficielle des trois branches du trijumeau.

4° *L'ophtalmique* donne la sensibilité au front, au sourcil, à la racine, au dos et à la pointe du nez, à la paupière supérieure, peau, muqueuse et glandes, à la partie antérieure de la pituitaire, aux parties molles de l'orbite, la glande lacrymale comprise, et à la moitié supérieure de la conjonctive.

2° Le *maxillaire supérieur* donne la sensibilité aux dents de la mâchoire supérieure, aux parties latérales du nez, à la lèvre supérieure, peau et muqueuse, à la joue, peau et muqueuse, à la muqueuse pituitaire et à ses prolongements dans les sinus, aux gencives de la mâchoire supérieure, à la muqueuse de la voûte

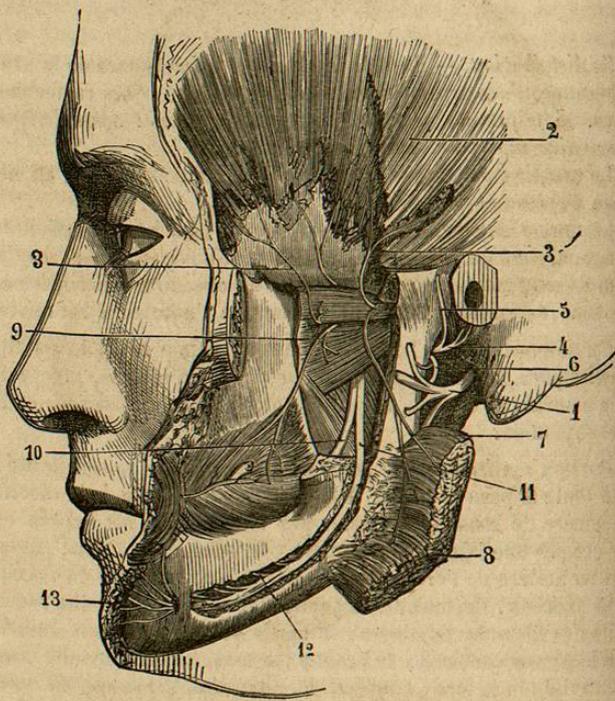


FIG. 24. — Nerve maxillaire inférieur.

1. Tronc du facial. — 2. Muscle temporal. — 3, 3. Nerve temporaux profonds antérieurs et postérieurs. — 4, 5. Auriculo-temporal. — 6. Son anastomose avec le facial. — 7. Nerve massétérin. — 8. Masséter. — 9. Nerve buccal. — 10. Nerve lingual. — 11. Nerve dentaire inférieur. — 12. Ses rameaux dentaires. — 13. Nerve mentonnier.

palatine et du voile du palais, à la muqueuse de la partie supérieure du pharynx, à l'ouverture de la trompe d'Eustache, et aux glandes de ces diverses régions.

3° Le *maxillaire inférieur* donne la sensibilité aux dents de la mâchoire inférieure, au menton, à la lèvre inférieure, peau et muqueuse, aux gencives de la mâchoire inférieure, à la muqueuse du plancher de la bouche, à la muqueuse linguale, excepté à celle du

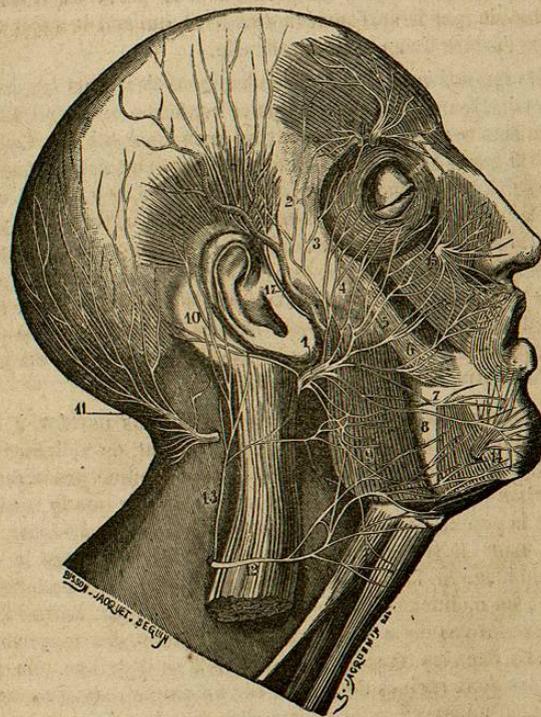


FIG. 25. — Terminaison du trijumeau dans la tête.

1. Facial. — 2. Rameaux temporaux du facial. — 3. Rameaux frontaux. — 4. Rameaux orbitaires. — 5. Rameaux sous-orbitaires. — 5'. Rameaux buccaux supérieurs. — 6, 7. Rameaux buccaux inférieurs. — 8. Rameaux mentonniers. — 9. Rameaux cervicaux. — 10. Nerve auriculaire postérieur. — 11. Nerve occipital. — 12. Branche cervicale transverse du plexus cervical superficiel. — 13. Branche auriculaire. — 14. Nerve mentonnier du trijumeau. — 15. Nerve sous-orbitaire (trijumeau). — 16. Nerve sus-orbitaire (trijumeau).